

Atom Egoyan L'avocat du diable

Pierre Ranger

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2014). Atom Egoyan : l'avocat du diable. *Séquences*, (288), 40–41.



Atom Egoyan L'avocat du diable

*Il a réalisé des œuvres majeures, dont **Exotica**, **The Sweet Hereafter**, **Ararat** et **Where the Truth Lies**, qui traitent de ses thèmes de prédilection: relations humaines insolites, familles en crise, aliénation, perte. Le cinéaste canadien Atom Egoyan récidive avec **Devil's Knot**, un drame labyrinthique puissant, présenté dans le cadre du Festival du nouveau cinéma, où Séquences l'a rencontré...*

Propos recueillis et traduits de l'anglais par **Pierre Ranger**

Il y a eu plusieurs documentaires qui ont relaté ce fait divers, sans compter les livres, les reportages à la télévision, les articles dans les journaux et tout ce qui a été montré sur Internet. Pourquoi était-ce nécessaire de revisiter cette histoire et d'en faire un long métrage?

Parce qu'il y avait là matière à en faire un drame complexe qui pouvait à la fois incorporer toutes les versions des faits, les interprétations multiples, les nouveaux éléments, les nombreuses dépositions en cour et aussi toutes les erreurs qui ont été commises dans ce dossier. Et, vous savez, les documentaires ont tous leur propre agenda. Leur intention est sans équivoque et ils font un choix éditorial. Plusieurs personnes que nous incarnons dans le film paraissent moins crédibles dans les documentaires qu'en réalité puisqu'ils sont en représentation devant la caméra. Cela fait en sorte que le spectateur a plus de difficulté à s'identifier à eux. Je crois que mon film tend à être un peu plus objectif, ne prend aucun parti et laisse au spectateur le soin de tirer ses propres conclusions. Et grâce au jeu des acteurs, les personnages sont plus nuancés.

Puisque le film n'a pas de dénouement et qu'il est donc non conventionnel, n'était-ce pas un pari risqué?

Si vous regardez quelques-uns de mes films précédents comme **Exotica**, **The Sweet Hereafter**, **Ararat** et même **Where the Truth Lies**, ils ont tous un troisième acte. Les histoires sont complexes, mais il y a une issue à la toute fin. Pas dans **Devil's Knot**. Oui, il y avait un grand risque. Qu'est-ce que cela signifie pour le spectateur? Vous

venez d'apprendre qu'un terrible crime s'est produit. Vous éprouvez un sentiment d'injustice, de colère. Vous assistez à ce procès, vous vous identifiez aux deux personnages principaux qui se révoltent et se questionnent, et vous vous attendez à ce qu'il y ait un dénouement. C'est habituellement comment les drames judiciaires se terminent. Or, même si ce n'est pas le cas ici, je crois que cela apporte une dimension différente qui est aussi très intéressante.

Le montage est particulièrement réussi.

Il y a eu une longue période de gestation pendant le développement du film, qui s'est déroulée dans la salle de montage: environ 10 mois. Je n'ai jamais passé autant de temps à monter un film. Il était essentiel de reproduire tous les faits et ce, dans les moindres détails. Nous voulions trouver la meilleure façon pour raconter l'histoire avec suffisamment de suspense et une certaine ouverture quant à l'interprétation, tout en s'assurant de respecter le fait que ce crime n'a jamais été résolu.

Il y a des scènes très puissantes dans le film. Certaines sont même dérangeantes. Notamment, celles où les enquêteurs trouvent les cadavres nus et mutilés des garçons. Était-ce essentiel de montrer cela?

Tout le matériel de ces scènes de crime existe déjà dans les documentaires et on peut même les trouver sur Internet. Malgré le fait que les images peuvent être choquantes, nous voulions reproduire ce qui a déjà été montré; cela fait partie de la preuve. Et puisque nous ne voyons pas le crime être perpétré, je crois qu'il

était important de montrer les corps des garçons pour comprendre à quel point de tels actes peuvent être troublants. Vous savez, il y a un policier qui a fait de graves erreurs dans cette affaire. Non seulement a-t-il déplacé les corps des enfants lorsqu'il les a trouvés mais, en plus, il a perdu des éléments de preuve. Or, la première règle de toute enquête est d'attendre que l'équipe médico-légale entre en jeu avant de déplacer les corps. Ce n'est pas qu'il est idiot; c'est un être humain qui s'est laissé distraire par ses impulsions puisqu'il était accablé lui-même par ce qu'il avait découvert. Et c'est cela aussi que je voulais démontrer.

La communauté religieuse de cet endroit a eu une influence et un impact majeurs relativement à l'arrestation des adolescents, n'est-ce pas?

Tout à fait. Les gens de cette communauté religieuse du Sud des États-Unis sont très pieux et ils croient fermement que le diable existe. Ils étaient persuadés que l'assassinat des enfants était relié à un acte démoniaque. Selon eux, il ne pouvait y avoir d'autres coupables que les adolescents parce que ceux-ci pratiquaient des séances occultes. Ils ont eu une grande influence auprès des enquêteurs et à un tel point que toutes les autres possibilités ont été écartées.

Vous êtes allé à West Memphis. C'était important de vous rendre sur place?

Puisque nous voulions refaire en quelque sorte le cours de cette histoire et être le plus crédible possible, c'était primordial de voir l'endroit où les meurtres ont été perpétrés, même si tout a été détruit depuis. L'homicide n'a pas eu lieu dans une forêt dense éloignée du village, c'était dans un petit sous-bois très proche des maisons. C'est très étrange que personne n'ait entendu des cris ou quoi que ce soit. Pour le film, je me suis inspiré de certains détails de cet endroit qui ont été montrés dans les documentaires, comme par exemple les tuyaux sur lesquels les enfants ont été en vélo à l'entrée du bois. Nous avons reconstruit ce décor de façon identique; cela avait pour moi une valeur iconographique qui représentait bien la réalité de ce drame.

Certains acteurs ont même voulu rencontrer les personnages qu'ils interprétaient, n'est-ce pas?

C'était essentiel pour certains d'entre eux, dont Reese Witherspoon qui a passé beaucoup de temps avec Pam Hobbs et Colin Firth qui a parlé avec Ron Lax. Je respectais qu'ils aient besoin de le faire pour représenter le plus fidèlement possible la personne qu'ils interprétaient. Mes préoccupations se situaient à différents niveaux. Comment pouvons-nous représenter cette réalité? Comment allons-nous traiter cette notion de preuve circonstancielle pour qu'elle se rapproche de la vérité? Par le fait même, je voulais que les personnages principaux soient complémentaires. D'un côté, je désirais que la mère soit plus intuitive et, de l'autre, que l'enquêteur soit plus cérébral. Mais il fallait que tous les deux se questionnent sur le déroulement du procès et de l'enquête, et qu'ils se rendent compte en même temps qu'ils étaient impuissants devant de tels événements. De plus, je trouvais cela intéressant de mélanger autant les genres dans un même film, c'est-à-dire de toucher à la fois au thriller, au mystère, au documentaire et au drame judiciaire, ce que je n'avais pas fait auparavant.

Votre prochain film, The Captive, traite à nouveau d'enlèvement, de perte. Ce sont vos thèmes de prédilection.

Je suis fasciné par la façon dont nous réagissons face à la perte et avec tout ce qui s'ensuit. *The Captive* raconte l'histoire d'un père qui amène sa fille de 10 ans à une patinoire. En cours de route, il arrête acheter quelque chose et il laisse sa fille seule dans l'automobile. À son retour, elle a disparu. Le film traite de toute cette responsabilité, de culpabilité et de la perte. Quelqu'un l'autre jour me faisait remarquer qu'il y avait aussi un personnage semblable dans *Exotica* et je ne m'en étais pas rendu compte. Pas consciemment du moins. Je ne sais pas pourquoi ce thème est récurrent d'un film à l'autre.

Verra-t-on un jour Atom Egoyan réaliser une comédie?
Cela serait formidable n'est-ce pas? J'adorerais ça [rires].



Devil's Knot